

auteurs s'interrogent sur l'apport possible des anthropologues à l'évaluation du bilan de santé d'une population et de leur implication dans la mise en œuvre de politiques sociales.

Le texte de J.S. Friedlaender sur les peuples du Pacifique est le plus court mais la démonstration concernant l'histoire du peuplement vue de la perspective archéologique, anthropobiologique et linguistique est particulièrement cohérente. Ces deux textes justifient le sous-titre anglais du livre (*Human Biological Diversity*) mais je me demande pourquoi il n'y a pas eu deux éditions unilingues plutôt qu'une seule bilingue ?

La dernière partie du livre écrite par Jean Benoist étudie les Amériques. Ce chapitre comprend deux sections, la première concernant les autochtones d'Amérique et l'autre les populations d'immigrants et les néopopulations métissées. L'histoire du peuplement et l'étude biologique montre qu'à l'intérieur de la distinction Inuit et Amérindiens, il y a une remarquable homogénéité morphologique mais qu'en contraste, le polymorphisme génétique du sang est particulièrement disparate et caractérisé par la réduction du nombre d'allèles. J. Benoist étudie ensuite trois grandes questions américanistes : la relation à l'altitude, au milieu circumpolaire et la microdifférenciation des populations d'Amazonie. Dans le cas de l'étude de l'adaptation à l'altitude il me semble que l'auteur aurait pu incorporer les débats concernant l'usage différentiel de la coca et de ses effets contradictoires sur l'erythropoïèse.

La synthèse de J. Benoist sur les immigrants et les néopopulations montre comment les changements phénotypiques résultent des migrations, comment d'un côté la tension des groupes et le métissage ont créé une diversité nouvelle alors que de l'autre l'isolement a accentué l'ancienne. Benoist montre que finalement, les mécanismes socio-culturels sont déterminants et que la variabilité intrapopulationnelle est source de variabilité interpopulationnelle.

Dans l'ensemble, le livre est heureusement plus homogène que ne le sont les ouvrages collectifs semblables, car partout la réflexion critique et le sens de la relation du social au biologique dominant. L'avantage de l'ouvrage est qu'il s'insère très bien dans le cadre pédagogique de tout enseignement concernant la diversité humaine tant en anthropobiologie qu'en ethnologie. En effet, dans ce dernier cas, tous les cours dits d'« aires culturelles » qui ont la plupart du temps une petite section sur la diversité pourront profiter de ces synthèses et surtout de leur contribution à l'histoire du peuplement des grandes régions du monde. Cependant, sur le plan de la théorie évolutive, il me semble que l'apport critique aurait pu dépasser l'évaluation des études descriptives « classiques » et situer le débat actuel stimulé par la « sociobiologie » et au sein duquel les « vrais » généticiens des populations ne se sont pas encore vraiment impliqués.

Jean-Jacques Chalifoux  
Département d'anthropologie  
Université Laval

Johannes WILBERT et Miguel LAYRISSE (éds) : *Demographic and biological studies of the Warao Indians*, UCLA American Center Publications, Los Angeles, 1980, 252 p.

Voilà de nombreuses années que les chercheurs vénézuéliens accumulent et publient des travaux sur les populations amérindiennes de leur pays. L'importante tribu des Warao (plus de 11 000 individus répartis entre 249 villages) a fait l'objet de travaux ethnologi-